

Différence fille-garçon ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La sexualité est redevenue mortifère comme à la fin du siècle dernier lorsque sévissait la syphilis qui inspira tant de tableaux et de romans. Pour la tirer de là, Michel Soulé, psychanalyste pour enfants à Paris, propose une prévention «entre la carotte et le bâton du gendarme» avec un préservatif érotisable!

Érotique ou pas, il est jugé indispensable par les jeunes. «Je trouve justement que c'est une preuve d'amour si le garçon accepte de mettre un préservatif. Je serais prête à le fournir, je contrôlerais ainsi la qualité du préservatif. Du moins en théorie.» (Valérie, 18 ans, CO, GE.)

Cause-t-on sida ?

Ce n'est en tout cas pas le sujet de discussion numéro un... On en discute de temps en temps avec les parents, à l'école ou encore... «Nous avons eu un seul cours d'éducation sexuelle au collège. Les garçons avaient tous manqué. J'ai l'impression que les garçons sont plus pudiques. Les

filles, on en parle mais peu quand même.» (Valérie, 18 ans, CO, GE.)

Différence fille-garçon ?

Si la majorité des jeunes ne voit pas de différence dans la manière d'aborder le sida et répond laconiquement par non à la question, ceux qui développent le sujet sont moins catégoriques: «Les garçons sont certainement autant concernés par le sida que moi.

Mais il me semble qu'il y a une approche différente. Je ne sais pas très bien, car on n'en discute jamais entre nous.» (Sophie, 15 ans, CO, GE.)

«Les filles sont doublement concernées, parce qu'il y a le sida et le danger d'être enceinte. Je pense d'abord à ne pas être enceinte et après au sida.» (Sandrine, 18 ans, CO, GE.)

«Les hommes semblent plus inconséquents. Rares sont ceux qui proposent d'emblée de mettre un préservatif.» (Sophie, 18 ans, CO, GE.)

De l'information au dialogue

Le discours préventif suscite le rejet. Sauf quand il est prétexte à l'échange, et pourquoi pas, au sourire...

Personne ne nie l'importance de la prévention auprès des jeunes puisqu'il s'avère que les 20 à 30 ans sont proportionnellement les plus touchés par la séropositivité en Suisse avec 1 personne sur 80 contaminée contre 1 sur 300 pour le reste de la population...

De plus, selon des recherches fédérales, la quête du partenaire idéal semble inciter nombre de jeunes Suisses à avoir des relations successives...

A propos de prévention, on peut dire que tous les cantons ont répondu à l'appel de l'Office fédéral de la santé publique et mené une campagne de sensibilisation auprès de la jeunesse. Selon les cantons, elle est plus ou moins classique, interactive à l'heure de la télématique, ou bien carrément débridée.

Le seul canton qui se fasse décidément tirer l'oreille est celui du Valais. Il faut dire que le sida est entré dans les écoles valaisannes avant l'éducation sexuelle, peu répandue. Pas étonnant que les partisans de

la politique de l'autruche en matière de sida soient montés aux barricades à la vue du préservatif agité en pleine classe.

Prévention à l'école

«A Genève, les cours d'éducation sexuelle existent depuis 1925», précise la Dr Danièle Lecomte, responsable de la politique des programmes d'éducation pour la santé au Service santé jeunesse du canton. Elle poursuit: «Un programme de prévention des toxicomanies est en place depuis 1971 et la campagne antisida s'est intégrée dans ce tissu d'informations scolaires dès 1987. Avec toutefois un changement d'orientation. On ne parle plus de groupes à risque mais de comportement à risque.»

Au programme genevois, un cours dès l'âge de 9 ans. Trois ans plus tard, on montre le préservatif aux élèves. Ils auront ensuite un cours par an à raison de trois

heures maximum. Ce qui est problématique, car dans plusieurs classes, l'information sur le sida a limité l'éducation sexuelle tout aussi nécessaire. Le Service santé souhaiterait obtenir plus d'heures à disposition pour des cours en deux temps: d'abord mixtes, puis filles et garçons séparés.

Dans les grandes lignes, le Service santé jeunesse suit les directives de l'OFSP et distribue le matériel didactique de l'office fédéral agrément d'initiatives genevoises: dossiers, textes d'adolescents ou expositions.



Les courts-circuits de l'information... (Dessin tiré de l'ouvrage «L'Amour préservé»)

Selon Christian Mounir, éducateur en santé du service, les jeunes connaissent maintenant l'essentiel des données cognitives, même s'ils expriment parfois encore des doutes sur le danger d'une piqûre de moustique ou bien d'un baiser profond. Mais pour lui, le cadre scolaire avec son «heure sida» par an est inadéquat: «Il faudrait pouvoir revenir sur les choses, être plus disponibles, parler de la gêne ou du préservatif dans la poche la première fois.»

Dans le canton de Vaud, Monique Weber, chargée par Pro Familia de l'information dans les écoles, tient plus ou moins le même discours: «L'information sur le sida doit être dispensée dans le cadre d'un dialogue. Il faut avoir le temps d'attendre que les jeunes signalent eux-mêmes leurs manques. Arriver dans une classe avec le mandat de faire de l'information sur le sida peut provoquer des réactions de rejet.»

Sa collègue Carla Chatterji ajoute: «On prêche l'usage du préservatif à des jeunes qui ont déjà pas mal de problèmes à éprouver leur sexualité. Ils sont bloqués, ne savent pas comment s'y prendre avec l'autre sexe... Alors, ça passe mal.»

Toujours à propos du préservatif, Carla Chatterji a présenté une galerie de portraits de filles à des apprentis de l'Ecole des métiers à Lausanne. Elle leur demandait avec lesquelles ils jugeraient nécessaire d'utiliser un préservatif: «C'étaient toujours les filles aux allures punk dont ils se méfiaient. Jamais des blondinettes BCBG...»

La collaboratrice de Pro Familia mentionne également ce qu'elle appelle «l'effet bulle», qui fait qu'on ne se méfie pas des gens qu'on connaît, sans se préoccuper des